Domestiques et maîtres

C'est le titre d'un ouvrage curieux, documenté et d'une haute inspiration morale que vient de publier un magistrat parisien, M. Bonniceau-Gesmon, et où il étudie cette question très délicate et si complexe des maîtres et des domestiques. Leur situation réciproque a changé. Nous sommes loin du système des anciens serviteurs, un peu parents, un peu amis, les Scapin du répertoire, mais si fidèles, mais qu'on traitait de maîtres et qu'on avait le droit de battre. Nous sommes loin également des valets de comédie, du romanesque, des odalisques du sérail, des « grand cœur » dont parle Baudelaire, cette domesticité qui faisait presque partie de la famille et pour qui M. de Monthyon avait dû rêver la plus grande partie de ses prix de vertu.

Notre époque est pratique. Elle ne voit, semble-t-il, entre maîtres et serviteurs, qu'un louage de travail, sans autre lien que le prix payé et le service exécuté. Mais, à cause de la vie commune, cette situation de devoirs simplement légaux à l'exécution stricte desquels on se tient, aboutit souvent à des irritations sourdes, des haines couvées. Ainsi la question de la domesticité apparaît un des aspects de la question sociale. Ici surtout les rapports entre les patrons et ceux qui les emploient deviennent une matière épineuse. L'auteur du livre dont nous parlions semble s'être rangé un peu à l'avis du *Figaro* de Beaumarchais, disant : « Aux vertus qu'on exige dans un domestique, connaît-on beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets. » Il reproche aux maîtres le manque d'intérêt, le peu de bons conseils, souvent les mauvais exemples.

Mais il aurait pu tout aussi bien mettre en relief la corruption, l'égoïsme, l'esprit de haine et de révolte qui caractérisent la domesticité moderne. C'est un tableau de ce genre que M. Abel Hermant montre en ce moment au Théâtre de la Renaissance dans une pièce, *la Meute*, qui a été l'occasion de son retentissant duel de ces derniers jours avec le prince de Sagan, irrité de s'y voir portraituré. Or il y a, à la fin d'un acte, la fameuse scène des domestiques qui, chaque soir, provoque des manifestations vives et n'est, elle aussi, que la mise au théâtre d'un épisode relatif au prince de Sagan. On y voit une vraie émeute de valets de pied et de domestiques, raillant, offensant, injuriant en chœur leurs maîtres ahuris, comme cela arriva un soir, effectivement, à l'hôtel du prince de Sagan, rue Saint-Dominique.

On y donnait, ce jour-là, une de ces grandes fêtes dont le célèbre hôtel était coutumier, fête très originale, cette fois : c'était un bal de bêtes, c'est-à-dire que chaque invité, par-dessus le frac ou la robe de soirée, s'était fait une tête d'animal, ce qui n'est pas trop baroque si on songe que chacun, au dire des physiologistes, a un visage qui évoque la ressemblance avec le règne animal : cheval, mouton, oiseau, etc. Or, tandis que les invités se retiraient, il arriva que toute la valetaille, les cochers, les valets de pied, massés dans l'allée cochère et la cour, assaillirent de quolibets, de rires, d'injures, de huées, leurs maîtres qui passaient et dont le travestissement un peu ridicule avait soudain éveillé, excité, les ferments de haine et l'exaspération contenue qu'ils avaient contre eux. C'est cette topique aventure parisienne que nous revoyons chaque soir dans *la Meute* et qui provoque maintenant la colère et les sifflets des maîtres, huant à leur tour ce spectacle des domestiques en révolte, en criant avec énergie : « Assez de larbins! »

Larbins! un mot populaire bien expressif, mot d'argot, employé à la fois par le peuple et par les maîtres, et qui signifie le mépris pour cette catégorie de domestiques grossiers, hautains, cyniques, insolents, qu'on pourrait appeler les parasites de haut luxe. C'est à cette catégorie qu'appartenait Marchandon, le valet de chambre qui assassina une vieille dame rue de Sèze, il y a quelques années. Le petit peuple de Paris, qui est travailleur et fier, les hait d'instinct, ces oisifs de l'antichambre, écouteurs aux portes, espions du ménage, tyrans de l'office, qui donneraient raison à un Tolstoï prêchant l'exemple de se servir soi-même.

Ce sont des ennemis qu'on héberge chez soi, et qu'on nourrit. Ennemis prudents, car la révolte publique, dont *la Meute* nous offre le spectacle, est accidentelle; mais ennemis atténués et irréconciliables. Toute la littérature moderne, qui est, en somme, le tableau à peu près exact de nos mœurs, en fournit la preuve. On se rappelle, dans *Pot-Bouille* de M. Emile Zola, l'écœurante mais juste mise en scène des cuisines, superposées et juxtaposées aux différents étages de l'immeuble, et qui tout le jour précipitent en cascades dans la cour les quolibets, les indiscrétions, les injures, proférés par les domestiques sur leurs maîtres et qui s'évacuent de chaque ménage comme une eau sale et pestilentielle.

Surtout que, à Paris, le système nouveau depuis Haussmann, les hautes bâtisses, la relégation au sixième étage, dans une promiscuité périlleuse, de tous les domestiques des différents ménages qui occupent un même immeuble, ont créé là, chaque soir, un foyer de corruption et aussi de haine. Car ces domestiques voisinent, se fréquentent; il en est qui, dans leur chambrette du sixième, ont « leur jour », et reçoivent, comme leurs maîtres. O joie de les parodier, dont le suffrage universel a proclamé la légitimité! Et c'est ainsi que la question des maîtres et domestiques est vraiment un des côtés de la question sociale. Il le savait bien, le valet infatué qui sortait un jour d'élection, disant avec emphase : « Je m'en vais *annuler Monsieur*! »

GEORGES RODENBACH.

Revue de la Presse

Les libéraux se chamaillent à propos de l'élection d'Ath. — Au témoignage de l'*Etoile*, bon nombre de libéraux athois estimaient que l'intervention de M. Lorand dans la polémique électorale leur a fait perdre au moins cinq cents voix. Le fait est que plusieurs cantons, celui de Quevaucamps notamment, qui passait pour une bastille libérale, ont donné des résultats désastreusement inférieurs aux pointages et aux prévisions des statisticiens du parti.

Que s'est-il donc passé?

La *Chronique*, qui était Congolâtre, ne veut pas admettre que le Congo a été funeste à M. Houzeau, dit :

« On n'a pas, dit-elle, dans la propagande faite pour » l'arrondissement d'Ath, songé à rassurer la masse des » électeurs flottants que les pontifes bruxellois retran- » chent, d'un mot ou d'un trait de plume, de la com- » munion libérale. »

La *Réforme* s'est, au contraire, attachée à défendre cette thèse qu'entre libéraux, radicaux et socialistes, il n'existe que des nuances légères, des dissentiments subalternes, de simples malentendus qui ne sauraient motiver et autoriser une rupture publique.

Or, certains libéraux ne l'entendent pas ainsi et ne savent pas pratiquer le pardon des injures au point d'oublier les attaques dont ils sont tous les jours abreuvés.

« Insultés, menacés, bafoués par des travailleurs » honoraires, les bourgeois libéraux — c'est encore » la *Chronique* qui parle — n'entendent pas mar- » cher à la suite de leurs insulteurs. »

Il est cependant remarquable que l'*Etoile* avait aussi préconisé la concentration :

On est arrivé en province, disait-elle dimanche, à faire assez bon marché des questions de programmes, sources de chicanes et d'équivoques. On s'y dit : « Ren- versons d'abord le ministère, après on verra. »

Ce qui fait dire au *Peuple* :

« La balançoire voudrait se remettre à fonctionner. »

***

L'*Etoile* n'est pas tendre pour les nouveaux courtisans de Marianne :

L'accord sur la plateforme commune, en réduisant à néant l'article qui permet à chaque groupe de défendre l'intégralité de son programme, consacre définitivement l'absorption du radicalisme bourgeois par le socialisme rédempteur.

Les radicaux s'engagent à commencer sur le champ une campagne en faveur d'une nouvelle revision constitutionnelle. Comment MM. Janson et Feron, après la promesse faite par eux à la constituante, pourront-ils nous ne disons même pas figurer sur la liste rouge, mais défendre la liste rouge, c'est ce que nous renonçons à expliquer.

Il va sans dire qu'en matière militaire, le principe de la nation armée devient un dogme. Dogme aussi le principe de l'impôt sur le revenu. Saupoudrez le tout d'un collectivisme fort peu posthume, et vous aurez une idée exacte du programme des « avalés ».

A partir d'aujourd'hui, car la ratification par les 24 ne fait pas l'ombre d'un doute, il n'y a plus de radicaux. Il n'y a plus que des socialistes collectivistes à la suite.

La prophétie d'Anseele est accomplie.

Avis aux bourgeois. — Voici la conclusion de l'article de tête du journal officiel du socialisme bruxellois :

Non, le 1er Mai n'est pas un jour de fête, c'est un jour de combat, *une affirmation de la lutte des classes*. La bourgeoisie capitaliste ne veut pas qu'il symbolise le facteur du progrès, la source de toute vie de l'humanité entière. Nous ne pouvons pas le vouloir davantage. Car, à nos yeux, le travail, celui que nous hissons sur le piédestal, c'est le travail non salarié, c'est *le Travail dominant la production et le capital*, c'est le Travail jouissant de lui-même, c'est le socialisme tout entier.

Nous avons cru nécessaire de dissiper toutes les illusions, d'établir la réalité au travers de tous les mirages d'attendrissement et de fallacieuses, et nous avons cru indispensable, au milieu de tous les préparatifs d'illumination et de festivités, de rappeler qu'au bout de tous nos actes, au fond de toute notre activité, quels que soient les dehors artistiques, *dans notre ombre, dans notre proche et intransigeant, le principe de la lutte des classes*.

Lire.

Journal officiel

(22 avril)

Bourgmestre. — M. Fourcati est nommé bourgmestre d'Aubechies.

Armée. — Les nominations suivantes ont eu lieu, savoir :

Dans le service vétérinaire : Vétérinaire de régiment de 2e classe, le vétérinaire de 2e classe Delourmay.

Dans l'infanterie : Capitaine commandant, le capitaine en second de 1re classe Didion.

Capitaine en second de 1re classe, le capitaine en second de 2e classe Gillet.

Capitaine en second de 2e classe, le lieutenant Dusart.

Lieutenant, le sous-lieutenant Stainier.

Sous-lieutenants, les sous-officiers Bayen, Van Coppenolle, Astiers, Smet et Maurey.

Dans l'artillerie : Lieutenant, le sous-lieutenant Degroux.

Dans la gendarmerie : Major, le capitaine commandant Devigne.

Capitaine commandant, le capitaine en second de 1re classe Courtoy.

Capitaine en second de 1re classe, le capitaine en second de 2e classe Rimbeau.

Capitaine en second de 2e classe, le lieutenant Dhalluin.

Lieutenant, le sous-lieutenant Dauve.

Sous-lieutenant, le maréchal-des-logis à cheval Rimbeau.

— Ont été nommés : Adjudants-majors de cond Rigaux et Mourlon. Officier d'armement, mont.

Entre alliés d

Un quotidien « libér... » s'adresse à l'adresse ... suivante :

Cuis...

« Un socialiste pas... le contraire est un rale... rais plus vivre l'amour... que je veux te dire. Je... à la Maison du Peuple... reconnaît que je suis m... ou Libéris ou qui que... contre moi, quand je c... mieux que de winser d... face de son nez. Et j'ai... malheureux emballeur.

Je vois donc pas pour... sentier communal. Tu d... l'attention du parti sur... je veux faire, et si je n... que tu en plus connaiss... capital dont je veux f...

Je le cache pas, je v... que je veux donner une... régime de bourgeois, l... du mal. Lorsque a son... plan de Woeste, et on l'... blicks, lui, il a déjà cli... les courroies, et casse l... avec vous flanquer u... Cette guerre, dans le cas... négoce et secrétaire d'E...

Comme il y a 1,000 f... part d'autre, mieux que... mande que tu ne dises, ... à qui je dois aller tirer... depuis que nous coupa...

Sais-tu bien, citoyen, ... à qui s'en prendre. Si t... brûle le crâne de Buis... tait venir ça. Mais cet... se faire compatire, l'... déjà ministre socialiste... au *Peuple*. Maintenan... range la tête du maye...

Alors, je sais plus qu... pas dont il faut absolum... communal, ou député... administrateur de la ce...

Alors, que faire? Si... Bien de Malines, ... que ça ferait l... et fusion sociale!

N'interpelez pas fro... tous juste mon affaire, ... chez le patron. En sort... tyr du socialisme et six... pas député, ou du mo... salles ou dans mon *Lu*... rie, à sens ces cornu... pasteur ou autre pour...

Bon en dis-tu, citoyen... Salut et fraternité.

Citoyen, ça n'est p... plutôt donner un co... Bodillon, place Itoya...

Pense un peu, pay... nommes certains qui... gnons le proposerais... Bruxelles!

La météo

M. le professeur *R*... à l'annonce de la c... s'est rendu mardi d... cueillir des renseig... tème dans lequelle... s'est produit, et d'où... de roche extra-terre... auquel ce savant s'... sack, en présence d'u... type fréquent dans le...

La nature minéral... de fusion qui la reco... tantiques, les parti... elle-même ne peuv... d'origine extra-terre... troisième chute de... non-loin en Belgiq...

— Ah! Fadmirable... Sainte mère! Pauvre...

jusqu'ici, je n'ai pas voulu te le proposer, bien que j'en aie l'idée depuis longtemps. Mais c'est nécessaire!

Toute sa colère, longtemps comprimée, s'était exhalée soudain, chez lui, en présence de sa mère, de qui, sans qu'il s'en fût doute, même il redou-